

Nos bibliothèques en voie de disparition

Face à la diminution des lecteurs, deux solutions se présentent : s'adapter... ou être contraint de fermer



Si l'arrivée d'internet a bousculé les habitudes de lecture, cela a aussi chamboulé le paysage des bibliothèques liégeoises. Et si certaines ont disparu, les autres font preuve d'inventivité pour continuer à attirer les lecteurs. Enquête sur une véritable révolution culturelle.

Les chiffres recueillis par la Fédération Wallonie Bruxelles sont sans appel : depuis 2004, le nombre de prêts annuels enregistrés dans les bibliothèques a chuté de 2 millions, pour se stabiliser à 10.5 millions de prêts par an.

Si l'on prend l'ensemble de la Fédération, près d'un quart des communes (21%) ne dispose d'ailleurs plus de bibliothèques fixes.

Un constat alarmant, qui n'est heureusement pas à déplorer dans l'arrondissement liégeois : sur les 24 communes, une seule ne bénéficie plus de bibliothèque pour le moment.

Mais la situation n'est pas toute rose pour autant. Avec ses trois bibliothèques pour un peu plus de 13.000 habitants, la commune d'Esneux n'a pas à rougir de son offre culturelle. Mais mal-

gré la diversité et la facilité d'accès, les statistiques sont tout de même en baisse. « Deux de nos bibliothèques sont gérées par la commune, et la troisième est privée, mais toutes enregistrent une dimi-

A Tilff, les emprunts annuels ont diminué de plus de moitié

nution de la fréquentation. Dans les années 90, il y avait environ 25.000 prêts par an à la bibliothèque de Tilff : désormais, il y en a moins de la moitié seulement » nous dit-on à la commune.

En cause ? « L'arrivée d'internet a signifié de grands changements pour nous. Avant, on avait beaucoup d'étudiants qui venaient emprunter de la documentation, désormais, ils trouvent tout sur leur ordinateur ».

Et face à la défection des lecteurs, certaines bibliothèques ferment

A Beyne-Heusay,

une bibliothèque a fermé faute de préposé

leurs portes pour ne plus les rouvrir. C'est notamment le cas dans la commune d'Awans, où la bibliothèque a fermé il y a quelques années suite à la fin du bail, et n'a pas encore été relancée, bien qu'une réouverture dans la nouvelle maison communautaire soit envisagée.

À Beyne-Heusay, une des deux bibliothèques communales a dû fermer faute de préposé pour s'en occuper. Si au sein de la commune, on regrette que « personne n'ait les compétences d'assurer ce poste pour le moment » et

que le poste suscite moins d'intérêt que les positions d'employé, on nous affirme toutefois une volonté de garder les deux bibliothèques en activité.

Quitte à prendre exemple sur les communes où la lecture reste florissante.

UNE OFFRE ADAPTÉE

Ainsi, à Aywaille, les trois biblio-

thèques ont été pensées pour se distinguer et attirer une population de lecteurs sans cesse renouvelée. « Notre particularité, c'est que nos bibliothèques sont liées depuis longtemps aux écoles communales, et ce partenariat s'inscrit dans une volonté d'encourager la

2 millions de prêts en moins par an en Fédération Wallonie Bruxelles

lecture publique. Nous avons maintenu une bibliothèque dans chacune des anciennes communes, avec des identités distinctes. À Harzé, on met plutôt l'accent sur les BD, à Remouchamps, ce sont plutôt les ouvrages classiques, et à Aywaille, on se concentre sur les livres jeunesse et pour les tout-petits » nous explique le responsable. Qui organise une multitude d'activités pour attirer lecteurs et curieux. Diversifier pour mieux rester ? Un pari gagnant pour les bibliothèques de la région. ●

Aux Chiroux**« Il faut s'adapter et anticiper les évolutions »**

Philippe Coenegrachts, le directeur de la bibliothèque des Chiroux, fait preuve d'un optimisme réjouissant quand on lui parle de l'évolution de la fréquentation des bibliothèques.

Il faut dire que Les Chiroux ont particulièrement bien négocié cette transition.

Le secret de leur pérennité? Une adaptation constante aux tendances.

« La bibliothèque d'aujourd'hui ne ressemble plus du tout à la bibliothèque d'il y a dix ans, et d'ici à la prochaine décennie, il y aura encore beaucoup de changements. Aux Chiroux, nous avons fait la démonstration que nous pouvions nous adapter et anticiper ».

Notamment en diversifiant grandement les supports proposés.

« Au fil des années, nous avons étendu notre offre tout en continuant à

alimenter nos points forts, par exemple notre collection de livres, journaux et revues. On a beaucoup travaillé notre offre de CD et de DVD à un moment où le marché était un peu en difficulté. Maintenant, on assiste au grand retour des vinyles, et on n'exclut pas d'en acheter pour en proposer à la location. L'important, c'est de s'adapter à la demande ».

Voire même, de la précéder.

« Il y a cinq ans, nous avons décidé

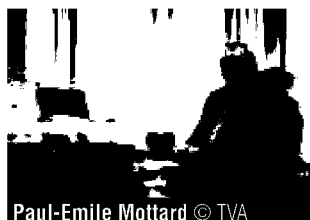
de nous lancer dans la diffusion de livres numériques. Nous avons d'ailleurs été les premiers à prêter des livres numériques et des liseuses. Aujourd'hui, les gens sont mieux équipés, donc le taux d'emprunt des liseuses diminue, mais le taux d'emprunt des livres numériques, par contre, est en augmentation constante ».

UNE FRÉQUENTATION EN HAUSSE

Et si les prêts d'ouvrages papiers enregistrent eux une courbe descendante, il n'en va pas de même du taux de fréquentation de la bibliothèque.

« Même si les gens empruntent moins de livres, la fréquentation est en augmentation. Désormais, on ne vient plus seulement à la bibliothèque pour y emprunter des livres : on vient aussi étudier, travailler, se documenter... De plus en plus, la bibliothèque est en train de devenir un troisième lieu de vie, après le domicile et le travail.

Nous voulons que les gens voient les Chiroux comme un espace de détente et de loisir. Je ne pense pas que les bibliothèques vont disparaître : elles vont simplement changer ».

L'avis de Paul-Emile Mottard**« La diversification est nécessaire »**

Paul-Emile Mottard © TVA

Au sein du cabinet provincial de la Culture, on prend la problématique de la lecture publique très au sérieux. Pour le Député Paul-Emile Mottard, il s'agit même d'une priorité.

« Cela va sans dire que la lecture publique est un enjeu important pour un élu dans le secteur de la culture, notamment parce que la lecture permet de se rendre compte d'inégalités sociales importantes » explique Paul-Emile

Mottard. Qui se réjouit de l'existence des Chiroux pour appuyer ses objectifs.

« Pour encourager la lecture publique, notre outil principal, c'est la bibliothèque des Chiroux. C'est la plus grande bibliothèque de la Fédération Wallonie Bruxelles, et elle est à la fois locale et principale, donc elle rayonne sur tout le territoire de la Province. Grâce au réseau Aleph, on a désormais un catalogue commun à toutes les bibliothèques de la Province, ce qui permet de proposer plus de références que jamais aux lecteurs ». Et pour attirer de nouveaux abonnés, rien de tel que de diversifier les activités : « la diversification est nécessaire, et les Chiroux en sont un bel exemple : chaque jour, ils attirent 1.000 personnes ».